

Petit dialogue...

Lise Dunnigan

Number 12, February–March 1984

Utopies : la chute libre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dunnigan, L. (1984). Petit dialogue.... *Nuit blanche*, (12), 54–55.

tu te laisses taper
par les garçons
toi ?



petit dialogue ...

L'utopie a quelque chose à voir avec l'ouverture aux autres. Or, les autres sont peut-être les enfants que nous avons ou que nous aurons. Le texte de Lise Dunnigan permet à ceux et celles qui ont des enfants de voir que les Utopiens/iennes les plus proches sont les plus exigeant(e)s.

— Danièle, est-ce qu'il y a des femmes qui ont écrit des livres sur le futur ?

■ Umm... Je ne sais pas. Pourquoi ?

— ... J'ai regardé ceux qu'il y avait à la bibliothèque. Ils parlent seulement du système économique, des sources d'énergie, de l'urbanisme, des télécommunications. Moi ce que je voudrais savoir, c'est si on aura des vêtements en plastique qui ne seront jamais sales ni froissés et qui grandiront en même temps que nous, et si les gars seront toujours aussi achalants. Et dans les écoles est-ce qu'il y aura des ordinateurs partout pour nous dire quoi faire au lieu des professeurs.

■ Mon dieu, j'espère que non. Il devrait y avoir les deux.

— Moi j'aime mieux l'ordinateur parce qu'on va à la vitesse qu'on veut pour apprendre, et on ne fait jamais rire de soi quand on se trompe. Je le sais, j'en ai essayé un à l'école.

■ Déjà!... Oui, ça présente beaucoup d'avantages les ordinateurs. Mais dis-toi quand même qu'une machine ça n'est pas grand'chose. Ça ne remplace pas un professeur.

— Bien, d'après moi, ça pourrait. Ils sont logiques, ils ne se trompent jamais.

■ Ah, pour ça, ils sont logiques, mais il y a beaucoup de choses qu'ils ne savent pas. Par exemple, ils ne savent pas deviner.

— C'est vrai, ils ne peuvent pas voir l'air qu'on fait... As-tu lu ça aussi qu'on n'aurait plus besoin de faire les bébés ?

■ Comment ça ?

— Il y aurait juste à envoyer le sperme avec l'ovule quelque part et ils feraient le bébé en laboratoire. Et tu pourrais choisir comment tu veux l'avoir: un gars, une fille, les yeux bleus, les oreilles décollées (hi, hi...) Comment le voudrais-tu ton bébé si tu en avais un autre ?

■ Moi?... Je ne sais pas si je voudrais le recevoir tout fait. C'est sûr que c'est fatigant de porter un bébé et d'accoucher. Mais si tu étais venue comme ça, par livraison spéciale, il me semble que je n'aurais pas été certaine que tu venais vraiment de moi, parce que je ne t'aurais pas faite avec mon corps.

— Ça n'aurait pas été pire pour toi que pour papa.

■ Non, moi j'aimerais mieux avoir les garderies universelles avant les bébés synthétiques. Ou bien une méthode contraceptive qui ait de l'allure. Les savants seraient moins fiers d'eux mais ça arrangerait plus de monde.

— Des garderies dans le futur, ils en parlent pas dans les livres... Ils disent que ça va être dur de s'habituer à tout ce qui va nous arriver de nouveau.

■ Oui, ça va être difficile parce que bien des choses vont changer trop vite à notre goût et sans qu'on l'ait choisi. Toutes les choses nouvelles du XX^e siècle, la télévision, les satellites, l'énergie nucléaire, les grandes villes, ... elles sont arrivées sans qu'on ait le temps d'apprendre comment se comporter devant ça, sans qu'on réalise si ça pouvait nous rendre heureux ou malheureux. Et ce sera plus difficile encore à partir de maintenant.

— Mais les savants devraient savoir comment faire pour que les gens soient heureux avec ce qu'ils nous préparent.

■ Pfff... Ils le savent encore moins que d'autres. Ils ont beau essayer tous les trucs imaginables, ils ne la trouveront pas la vitamine du bonheur parce qu'ils sont tous myopes. Ils ont la manie de chercher des explications dans les microscopes. Ils étudient les neurones, les chromosomes et ils pensent comme ça découvrir pourquoi on est seuls, pourquoi on a peur, pourquoi on aime ou on tue les gens. Et ils ne nous ont pas tellement avancés là-dessus depuis 50 ans.

— Il va bien falloir qu'ils trouvent quelque chose pour qu'on arrive dans le futur sans devenir trop mêlés... Je ne sais pas au fond si ça va être tellement amusant de parler seulement avec des ordinateurs toute la journée... .. Danièle, je voudrais qu'on reste toujours ensemble nous deux.

■ Ah oui? Eh bien, on en reparlera dans quatre ou cinq ans, tu auras peut-être changé d'idée. Ce n'est pas moi qui vais te mettre à la porte en tout cas.

— Non, mais il va y avoir un conflit des générations je pense.

■ Mais, il y en a toujours eu, ça c'est pas nouveau.

— Ça va peut-être ressembler à une guerre civile.

■ Une guerre civile? Voyons, tu parles d'une idée.

— C'est écrit dans ce livre-là que les jeunes vont se révolter et que les générations seront chacune de leur côté.

■ Tu as dû mal comprendre.

— Non, regarde c'est vraiment écrit ici «guerre des générations».

■ Eh... Les vieux aussi devraient se révolter alors...

— Eh bien moi je ne veux pas ça. Je veux qu'on reste ensemble et qu'on s'aime; et qu'on aime les animaux et qu'on ne brise plus la nature.. Des femmes pourraient le dire ça si elles faisaient d'autres livres sur le futur.

■ Qu'est-ce que ça donnerait? Il y a déjà des hommes qui le disent parfois et on ne les écoute pas.

— Oui mais les femmes, elles, seraient beaucoup plus nombreuses.

■ Tu ne penses pas qu'elles pourraient se révolter comme les autres si elles continuent de perdre leurs emplois, d'être mal payées, maltraitées, mal représentées en politique...

— Elles pourraient se révolter, mais pas en se battant. Plutôt en montrant aux autres qu'il faudrait plus d'amour. C'est les femmes qui font le plus attention aux autres et qui savent arranger les choses... Il faudrait qu'elles aillent le dire en politique, c'est ça hein?

■ C'est justement, entre autres, parce qu'elles ont trop l'habitude de ne faire attention qu'aux autres et de leur laisser toute la place qu'elles ne sont pas fortes là-dedans. Il y en a qui réussissent mais elles trouvent ça très dur et elles sont toutes seules. Alors elles n'arrivent pas à forcer les autres à parler de ce qu'elles trouvent plus important... et souvent elles finissent par ne plus penser que c'est si important.

— Toi, tu serais capable d'aller leur dire les choses qui sont importantes et qu'ils oublient?

■ Bah... Moi aussi j'aime mieux rester avec toi. Quand on fait de la politique, même en restant dans sa ville, on a beaucoup de réunions le soir, et ça j'en ai déjà trop.

— Alors pourquoi tu ne m'emmènerais pas? Je leur parlerais et je dirais comme toi. On serait deux au

lieu d'une. J'ai dix ans maintenant, je suis assez grande.

■ Ouais... On pourra toujours essayer un de ces jours. Tiens, tu pourrais commencer par leur dire toi-même que les heures de patinoire sont trop souvent occupées pour le hockey.

— Ouiiiiii! On pourrait emmener Lili et Geneviève avec nous, on serait encore plus. Et peut-être Jacquot, il ne joue pas au hockey lui non plus.

■ C'est ça. On ira à la prochaine assemblée du conseil de ville et tu verras bien si la politique t'intéresse.

— Et puis toi? Tu n'as pas répondu encore: vas-tu en écrire un livre sur le futur? Vas-tu le dire qu'on veut être heureux et qu'il n'y ait pas de guerre entre les gens?

■ ... Je voudrais bien savoir d'abord à qui il faut le dire en premier. Tu vois, il y a déjà beaucoup de petites guerres entre nous et personne ne sait comment les faire cesser. Tu te souviens quand je t'ai parlé des femmes violées et de l'auto-défense? Quand on essaie de se protéger, ça commence à ressembler à la guerre; il faut apprendre à faire mal, même si on ne veut pas.

— Mais alors, si tout le monde pense comme ça, ça n'ira jamais mieux sur la terre, on ne finira jamais de se battre.

■ C'est peut-être vrai, mais il n'y a pas beaucoup d'autres moyens pour se défendre. L'amour, la confiance, c'est bien important, mais ça peut aussi jouer de mauvais tours.

— ...

■ Tu as l'air déçue de ce que je dis hein?... Viens ici, je vais te dire une chose: on va l'écrire ce livre, toutes les deux. C'est toi qui as les meilleures idées. Ce sera l'histoire d'un pays où on aurait découvert comment se défendre et devenir très fort en continuant d'aimer les autres quand même jusqu'à ce qu'ils aient envie d'aimer eux aussi, et alors...

— Ce serait le secret du futur!

■ Ce serait l'utopie.

— *Lutopie?* Le nom du pays?

■ Euh... Oui, ce serait le nom du pays. Et alors...

Lise Dunnigan



ET VLAN!

«Ainsi donc, ami, il n'y a pas dans l'administration de l'État d'occupation propre à la femme en tant que femme, ni à l'homme en tant qu'homme; mais les facultés ayant été uniformément partagées entre les deux sexes, la femme est appelée par la nature à toutes les fonctions, de même que l'homme; seulement la femme est dans toutes inférieure à l'homme.» (Platon, *La République*)